

DÉPASSER SES LIMITES POUR LA BONNE CAUSE

HOMMES À LA MER

Quatre kayaks, quatre mois d'entraînement, une traversée de la Manche: c'est le défi un peu fou de huit entrepreneurs via l'initiative Over Our Top. Au programme: protection des océans, solidarité d'équipe, et surtout, se prouver que rien n'est impossible.

« C'est ici, l'équipe de champions? » Les huit gaillards se gondolent, torse nu sous le soleil et rayonnants. Des kayaks gouttent sur le bitume. « On a fait tout le centre de Gand aujourd'hui, c'était magnifique! », lance Bernard de Burlin en guise de salutations. Une journée à pagayer dans la ville flamande; le week-end précédent, ils étaient à Westende, et celui d'après, direction Ostende pour une boucle de 40 km jusque Zeebrugge. Des kayakistes pro? Absolument pas. Une bande rieuse venue se rougir l'épiderme et se faire les biceps, style *remake* des bords de Lesse? Non plus. C'est certes une belle brochette de copains, mais avec un peu plus de sel: dans quelques jours, enfoncés dans ces mêmes kayaks, ils traverseront la Manche.

« Bernard a une folie communicative, lance Laurent Verheyen. S'il nous avait dit tout ce qui allait arriver dès le début, personne ne l'aurait suivi! » L'intéressé et initiateur du projet Over Our Top dévoile sa botte secrète: « C'est une petite phrase: 'Et bien alors, tu as peur?' » Fou rire général, un smartphone circule avec une photo envoyée par Bernard de Burlin le jour où il a proposé l'idée à la *team*: un kayak en vol plané au dessus d'une mer démontée. Il n'en fallait pas plus pour Bertrand Roland: « Je savais qu'il y allait avoir des lascars avec de bons caractères et que ça allait être rock & roll. » La machine était lancée, ils se laissent jusqu'à fin 2016 pour réaliser ce pari fou.

« Traverser ? Impossible »

La semaine, ce sont des entrepreneurs comme les autres: dans la planification financière et le courtage en assurances pour Bertrand Roland et Cedric Meuris, dans l'ingénierie électrique pour Branimir Rechter, dans les télécoms pour Bernard de Burlin ou encore dans l'univers du *coworking* pour Axel Kuborn (il est derrière Silversquare). Mais le week-end, pour Raph, Bern, Bert, Axel, Alex, Brano, Ced et Laulau, c'est gilet de sauvetage dès potron-minet.

« On part selon les marées », explique Quentin Boulet, le coach qui affûte le mental et pousse à se lever tôt. Fondateur de CORESCO, organisateur de défis sportifs axés « résilience, développement de groupe et dépassement de soi », il a rencontré Bernard de Burlin un peu par hasard, lors d'un séminaire à Bruxelles: « Il est venu me voir avec une idée complètement farfelue qui m'a beaucoup plu! » Depuis fin avril, il les entraîne aux manœuvres,



PHOTOS: CHLOÉ GLAD

à l'équilibre, à jauger les vents et les eaux. C'est aussi lui qui a dégoté leur partenaire anglais, un certain Will, qui prévoit un bateau pour assurer la sécurité de



ISTOCK

DUNGENESS-BOULOGNE-SUR-MER

Une quarantaine de kilomètres sur papier, une soixantaine sur les vagues, soit entre sept et 11 heures à ramer. Le défi veut contribuer à sauver les océans.



BERTRAND ROLAND ET CEDRIC MEURIS
« Il y a cette tendance à penser qu'indépendants et entrepreneurs sont individualistes. Mais nous développons un vrai esprit d'équipe. Nous avons un objectif, à atteindre ensemble. »

la traversée Dungeness-Boulogne-sur-Mer, une quarantaine de kilomètres sur papier, une soixantaine sur les vagues, soit entre sept et 11 heures à ramer. Partir d'Angleterre? Pas trop le choix: de notre côté de la Manche, personne ne veut suivre ces quadras en chemise qui, bien qu'ils soient tous sportifs, n'avaient par contre jamais payé ferme avant cette année.

« Il faut se mettre à la place des clubs », avance Lucien Berghmans, kayakiste rompu aux randonnées nautiques contacté par Quentin Boulet pour peaufiner la technique sportive. « Dans un délai aussi court, on n'a jamais vu ça. C'est comme si des personnes disaient 'Je veux faire de l'alpinisme, et dans quatre mois, l'Himalaya!' » Les associations belges disent leur traversée irréalisable, les françaises aussi. L'équipe finit par s'inscrire au club de Seneffe, pour la forme. Niveau équipement, et malgré deux-trois partenaires, elle investit surtout de sa poche.

Lucien Berghmans, lui, a accepté le challenge. « Le dynamisme, soufflet-il. Cet aspect 'On va y aller coûte que coûte', nous n'y sommes pas habitués dans le milieu, nous ne travaillons pas comme ça. Et renverser le problème en partant d'Angleterre, c'est une idée géniale! » Branimir Rechter reste modeste: « Quand on lance une société, c'est ce qui se passe: on ne connaît pas tous les problèmes, et ils se gèrent au fur et à mesure. » Cedric Meuris approuve: « C'est le principe même de ce que nous sommes. Notre boulot, en tant qu'entrepreneurs, c'est de trouver des solutions. C'est cette maxime de Mark Twain, finalement: *They didn't know it was impossible, so they did it.* »

Quelques railleurs parleront de crise de la quarantaine. Over Our Top est bien plus ambitieux: ce premier défi veut ainsi contribuer à « sauver les océans ». D'ailleurs, leur campagne de *crowdfunding* décolle sur la plateforme Ulule.

Objectif (en bonne voie): récolter 3.000 euros pour soutenir The Ocean Cleanup Foundation, ces ingénieux barrages flottants imaginés par un ado et permettant de capturer les déchets à la dérive. Si vous êtes plutôt « local », il est aussi possible de faire un don aux Gais Lurons, une maison d'accueil établie à Champion destinée à accueillir des enfants gravement malades issus de milieux défavorisés. L'enthousiasme de la bande a par ailleurs séduit quatre sponsors (Axa, Silversquare, DRA Group et Viraley), et la société Sea2see qui offre ses lunettes de soleil 100% *up-cycled sea plastic* pour la traversée. « On entend tout le temps dire que c'est la crise, que rien ne va, note Quentin Boulet. Mais non, il y a des gens qui travaillent, qui vont de l'avant, et nous démontrons cela. »

Se jeter à l'eau

« Il y a cette tendance à penser qu'indépendants et entrepreneurs sont individualistes, ajoute Cedric Meuris. Mais nous développons un vrai esprit d'équipe. Nous avons un objectif, à atteindre ensemble. » Avec, à la clé, cette formidable fierté d'avoir piétiné ses limites. Laurent Verheyen appelle cela « se créer des croyances portantes »: « Elles te donnent cette résilience pour rebondir, pour passer à travers d'autres épreuves de la vie. En tant que dirigeant d'entreprise, tu es souvent seul à la barre. Il faut se mettre des challenges, parce que personne ne le fait pour toi. » En bref, se jeter à l'eau, pour mieux avancer.

Elle est plutôt bonne ce matin. La plage d'Ostende voit l'un de leurs derniers entraînements avant le jour J, prévu entre le 11 et le 17 septembre, selon la météo. Et après? Bernard de Burlin souhaite continuer l'aventure Over Our Top. Il a quelques idées de défis, imagine un groupe élargi. Des entrepreneurs, toujours: « Parce qu'ils ont plus un grain ».

Et si ça ne se passe pas comme prévu? Lorsqu'il n'y aura plus que de l'eau sur 360°, la *team* pourra toujours faire confiance aux balises GPS fixées sur les coques. Ils savent aussi comment réagir s'ils chavirent et ils sont conscients de la nécessité d'accoster avant la marée. Mais s'ils n'y arrivent pas? La question se brise sur le sable. Les huit entrepreneurs sont déjà loin, leurs fines embarcations oranges filant droit vers l'horizon. © CHLOÉ GLAD